

L'insulte est-elle un outil persuasif efficace dans Le Tartuffe de Molière ?

Dr. Roba Hammoud*

Dr. Saddic Gharib**

Chaymaa Almohammad Alobeid***

(Déposé le 14 / 12 / 2020. Accepté 28 / 3 / 2020)

□ Résumé □

L'argumentation est tant considérée comme une manière de faire voir le réel. L'individu qui y fait recours se montre sage, ayant des certitudes fermes et se comporte comme s'il appartenait à un monde cohérent et homogène.

L'objectif de cet article est de mettre en relief les procédés utilisés par quelques personnages dans Le Tartuffe de Molière pour éclairer l'autre et le pousser à réagir raisonnablement. Parmi ces procédés nous étudions surtout l'insulte dans le but de vérifier l'importance de cet argument dans le processus persuasif tout en montrant sa mise en œuvre et ses caractéristiques explicites et implicites. Ainsi, nous analysons la réaction de l'allocutaire à l'insulte et les actes de langage impliqués dans le procédé de l'insulte tout en repérant les critères de ces actes, leurs visées illocutoires et les conditions de réussite ou d'échec de chaque acte.

Mots clés : argumentation, insulte, persuasion, actes de langage, disqualification

* Maître-assistant au Département de Français, Faculté des Lettres, Université Tishrine-Lattaquié-Syrie.

**Maître de conférences au Département de Français, Faculté des Lettres, Université Tishrine-Lattaquié-Syrie.

*** Doctorante au Département de Français, Faculté des Lettres, Université Tishrine-Lattaquié-Syrie.

هل تُعدّ الإهانة وسيلة إقناع فعالة في مسرحية طرطوف لموليير ؟

د. ربي حمود*

د صديق غريب**

شيماء المحمد العبيد***

(تاريخ الإيداع 14 / 12 / 2020. قبل للنشر في 28 / 3 / 2021)

□ ملخص □

تُعدّ المحاجبة وسيلة بارزة لإظهار الحقيقة وأداة ناجعة لإقناع المتلقي ودفعه لاتخاذ سلوك معين. ذلك لأن الشخص الذي يلجأ إليها عادة ما يكون حكيماً وذا يقين راسخ ويتصرف كما لو كان ينتمي إلى عالم متماسك ومتجانس.

يهدف هذا المقال إلى تسليط الضوء على الحجج والبراهين التي تستخدمها بعض الشخصيات في مسرحية طرطوف لموليير لتتوير الآخرين وتشجيعهم على التصرف بشكل عقلائي. من بين هذه البراهين نركز على الإهانة التي تعد عادة علامة ضعف ونقص في الحجج. لكننا سنثبت في هذا المقال أهمية الإهانة كوسيلة إقناع بارزة مظهرين وسائل تنفيذها ومؤكدين معاييرها الصريحة والضمنية. كما سندرس ردة فعل المتلقي على الإهانة وأفعال الكلام التي تنتطوي عليها الإهانة مع ذكر معاييرها وأهدافها الإنشائية وسر نجاح كل فعل أو فشله.

الكلمات المفتاحية: محاجبة، إهانة، إقناع، أفعال كلامية، ذم

* أستاذ مساعد-قسم اللغة الفرنسية - كلية الآداب والعلوم الإنسانية - جامعة تشرين - اللاذقية- سورية.

**أستاذ- قسم اللغة الفرنسية-كلية الآداب والعلوم الإنسانية - جامعة تشرين - اللاذقية- سورية.

*** طالبة دراسات عليا (دكتوراه) - قسم اللغة الفرنسية - كلية الآداب والعلوم الإنسانية - جامعة تشرين - اللاذقية- سورية.

Introduction :

L'argumentation est tant considérée comme une manière de faire voir le réel. L'individu qui y fait recours se montre sage, ayant des certitudes fermes et se comporte comme s'il appartenait à un monde cohérent et homogène.

Selon Amossy, l'argumentation consiste en « une simple tentative de donner à voir un pan de réel ; il (le locuteur) ne désire pas prouver, et même s'en défend. Il ne peut manquer, cependant, d'orienter le regard et de conférer au paysage qu'il prend comme thème une coloration ou un sens particulier »¹

Le présent article a l'objectif de mettre en lumière les procédés argumentatifs par lesquels s'arment quelques personnages dans *Le Tartuffe* de Molière pour éclairer l'autre et le pousser à réagir raisonnablement. Parmi ces procédés nous mettons en relief l'insulte, considérée généralement comme marque d'impuissance, de faiblesse et de manque d'arguments. De même, dans cet article nous allons montrer l'importance de l'insulte comme procédé argumentatif intéressant dans le processus persuasif tout en montrant sa mise en œuvre, ses critères explicites et implicites (comme l'insulte vocative directe adressée à l'insulté ou la disqualification d'un tiers appartenant à l'objet persuasif ou visé par la persuasion). Nous étudions aussi la réaction de l'allocataire à l'insulte, les actes de langage impliqués dans le procédé de l'insulte, leurs critères, leurs visées illocutoires ainsi que les conditions de réussite ou d'échec de chaque acte.

Cadre théorique :

Le cadre théorique de cette étude est celui de la pragmatique. Nous nous référons surtout aux œuvres du précurseur Austin et de son successeur Searle, sans négliger les propositions de Récanati, celles de Plantin et les œuvres de Charaudeau consacrées à la pragmatique et aux actes de langage dans le domaine politique.

Concernant les œuvres traitant de l'insulte, nous nous appuyons surtout sur les recherches de Vincent et Barbeau, ainsi que sur celles de Lagorgette.

Le corpus

Le corpus de notre article est littéraire. Nous appliquons le cadre théorique sur des scènes d'une pièce du théâtre classique (*Le Tartuffe*² de Molière), vu que le théâtre est toujours envisagé comme un lieu exemplaire de conflit et d'affrontement verbal. Nous focalisons sur la scène V de l'acte I qui se passe entre Orgon, le maître de la maison, et son beau-frère Cléante.

- Les objectifs de la recherche :

L'objectif de cette étude est double : le premier, celui que nous croyons le plus important, c'est de montrer l'aspect argumentatif de l'insulte et de saisir sous quelle intention ou sous quelle visée l'acte d'insulter apparaît au texte étudié, pourquoi fait-on recours à l'insulte ; tout cela est dans le but de repérer les types d'actes impliqués dans le discours disqualificatif.

Le deuxième objectif va en pair avec le premier, il consiste à étudier la réaction de l'insulté vis-à-vis de l'insulte, ce qui produit le succès ou l'échec de l'insulte, c'est-à-dire l'atteinte de sa visée première ou non, ainsi qu'à montrer les conditions qui mènent à ce succès ou à cet échec.

- La problématique :

Par cette recherche nous espérons répondre à quelques questions :

- Le discours disqualificatif est-il un discours argumentatif ?
- Quelle est l'intention première de l'énonciateur de l'utilisation d'une insulte ? est-ce de rabaisser l'insulté, de le maltraiter, de le blesser ou bien y a-t-il une autre visée ?

¹ AMOSSY, R. *L'argumentation dans le discours*, Armand Colin, Paris, 2006. P.34

² Voir <http://www.toutmoliere.net>

- Pourquoi fait-on recours à l'insulte, quels sont les motifs de cet acte et à qui revient le bénéfice?
- Quelle est la réaction de l'insulté vis-à-vis de l'insulte ? accepte-il l'insulte et la prend en considération ou la refuse-t-il ?
- Quels sont les actes de langage impliqués dans le discours disqualificatif et quel rôle jouent-ils dans le succès de l'insulte ?
- Quelles sont les conditions de réussite ou d'échec de l'insulte ?

Pour répondre à ces questions nous allons analyser les motifs de l'insulteur et les circonstances dans lesquelles se déroulent les actes d'insulter.

- **Argumentation par l'insulte, les motifs et les causes :**

Selon la rhétorique d'Aristote, on considère que l'insulte est un discours argumentatif quand il contient une intention persuasive explicite³

En fait, les tentatives des personnages dans *Le Tartuffe* d'éclairer Orgon et de le prévenir de la fausse dévotion de Tartuffe sont multiples, commençant par les tentatives de la servante Dorine qui met en relief le caractère gourmand de Tartuffe et ses profits des délices de la vie (acte I , scène IV), s'éloignant de ce fait de tout caractère du vrai dévot. Dans son discours, Dorine cherche à prévenir son maître de la vraie identité de Tartuffe, mais elle le fait implicitement. La visée des propos de Dorine n'est cachée à aucun des personnages présents lors de sa discussion avec Orgon. Seul ce dernier refuse de comprendre la visée persuasive de la disqualification implicite qui démontre les comportements de Tartuffe et refuse aussi de réagir à ses propos comme elle attend et souhaite :

DORINE

Tartuffe ? Il se porte à merveille,
Gros, et gras, le teint frais, et la bouche vermeille.

ORGON

Le pauvre homme ! (VV 234-236)

Cléante, le beau-frère d'Orgon, présent lors de cette discussion et voyant la réaction négative et indifférente d'Orgon qui ferme œil et oreille, complète la mission de Dorine et procède de plusieurs mécanismes :

CLÉANTE

À votre nez, mon frère, elle se rit de vous;
Et sans avoir dessein de vous mettre en courroux,
Je vous dirai tout franc, que c'est avec justice.
A-t-on jamais parlé d'un semblable caprice?
Et se peut-il qu'un homme ait un charme aujourd'hui
À vous faire oublier toutes choses pour lui ?
Qu'après avoir chez vous réparé sa misère,
Vous en veniez au point... (VV 259-266)

En effet, l'aspect persuasif de la parole de Cléante n'est point caché à Orgon qui comprend directement la visée de cette discussion et comprend aussi ce que les membres de la famille pensent et cherchent à atteindre :

ORGON

³Voir Aristote. *Rhétorique*, traduction de Charles-Émile Ruelle, introduction de Michel Meyer, commentaire de Benoît Timmermans (Paris : Le livre de poche)

Alte-là, mon beau-frère,

Vous ne connaissez pas celui dont vous parlez. (VV 267-268)

Parmi les procédés les plus importants que Cléante met en œuvre, nous citons l'insulte, présentée sous une forme de disqualification directe et indirecte tantôt d'Orgon tantôt de Tartuffe.

Puisque les procédés de Dorine ont échoué et n'ont trouvé aucun écho chez Orgon, Cléante se trouve poussé à compléter la mission, commençant son discours par des conseils concernant l'attitude d'Orgon vis-à-vis de Tartuffe et le fait de lui confier le contrôle de tout ce qu'il possède.

Faute de réaction adéquate aux attentes de Cléante, et vue l'obstination d'Orgon vis-à-vis de son attitude envers Tartuffe, Cléante se voit poussé à la violence verbale. La parole raisonnable et les procédés logiques qu'il a utilisés pour changer l'attitude d'Orgon ont tous échoué. Finalement, Cléante n'a pas pu persuader Orgon de la vraie identité de Tartuffe. Le recours à l'insulte et à la disqualification directe est donc devenu d'après lui, obligatoire et justifiable :

Parbleu, vous êtes fou, mon frère, que je croi.

Avec de tels discours vous moquez-vous de moi?

Et que prétendez-vous que tout ce badinage (VV 311-313)

Selon Vincent et Barbeau « l'insulte est une manière de faire voir le réel, à travers des normes sociales, des valeurs et des croyances qui auraient été transgressées par l'insulté, selon l'insulteur »⁴

Sous prétexte de persuader, quelques-uns utilisent l'insulte pour apaiser leur soif intérieur de maltraiter l'interlocuteur et le rabaisser, mais ce n'est pas le cas chez Cléante. L'éthos de ce personnage montré tout au long de la pièce prouve que ce dernier n'a fait recours à l'insulte que pour augmenter la possibilité de persuader Orgon et de lui montrer son erreur concernant son comportement vis-à-vis de Tartuffe. C'est à cause d'Orgon que Cléante recourt à l'insulte tout en mettant en cause les idées d'Orgon, en disqualifiant aussi la personne de celui-ci et l'image hypocrite de Tartuffe, sans oublier de mentionner la contradiction entre l'essence et l'apparence de sa personnalité tout en présentant les conséquences néfastes de ne pas suivre ses conseils. Tout cela sera étudié minutieusement dans le chapitre suivant.

La disqualification, est-elle un processus persuasif efficace ?

D'après les recherches de Charaudeau, la disqualification est un moyen persuasif mis en œuvre à l'aide de différents procédés, « sont disqualifiées à la fois, les idées de l'adversaire, les conséquences négatives, l'instance adverse par une image négative (« volonté obstinée »). Il s'agit dans cette disqualification de rejeter les idées et l'action de l'adversaire en rappelant la menace qu'il représente. Mais il est également d'autres procédés : manier l'ironie, relever les contradictions de l'adversaire et faire planer l'ombre de la manipulation de la part de l'adversaire. »⁵. Nous allons analyser chaque procédé à part pour montrer sa mise en œuvre et son fonctionnement discursif.

⁴ VINCENT, D., & BERNARD BARBEAU, G. *Insulte, disqualification, persuasion et tropes communicationnels: à qui l'insulte profite-t-elle?* ». *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 8, 2012, mis en ligne le 15 avril 2012, consulté le 21 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/aad/1252> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.1252>

⁵ CHARAUDEAU, P. *Le discours politique: les masques du pouvoir*. Vuibert., pp.70-71

Les procédés de disqualification de l'adversaire utilisés par certains personnages moliéresques tentent de montrer une menace cachée ou de présenter le risque de ne pas faire le bon choix. Autrement dit, les personnages clairvoyants essaient de démasquer un hypocrite en qui Orgon fait confiance et cherche à le marier avec sa fille, en le croyant un vrai dévot.

Dans *Le Tartuffe*, et surtout chez Cléante, la disqualification est double : il attaque à la fois Orgon et Tartuffe.

Pour persuader Orgon, Cléante a utilisé des procédés agressifs par le recours à des messages tantôt polémiques tantôt satiriques qui s'articulent autour de la disqualification directe qui se traduit par une attaque explicite et directe d'Orgon et de Tartuffe. Voici l'analyse de tous les procédés disqualificatifs impliqués dans ces messages :

a- La disqualification des idées de l'insulté :

Selon Charaudeau, on ne peut se contenter de raisonner juste, mais il faut chercher à «toucher» l'auditoire. Toucher, cela veut dire mettre l'auditoire dans une position plus facilement orientée dans telle ou telle direction. Et il affirme que l'on ne peut écarter les sentiments de tout processus langagier qui tend à influencer l'interlocuteur.⁶

Pour influencer Orgon et le pousser à prendre une attitude à l'encontre de Tartuffe, la disqualification de ces deux personnages était l'objectif de la plupart des paroles de Cléante. Celui-ci ne perd aucune occasion pour persuader Orgon de la fausseté et l'hypocrisie de Tartuffe. Il commence par la disqualification des idées d'Orgon à travers une sorte de réfutation de ses propres paroles :

Les bons et vrais dévots qu'on doit suivre à la trace,

Ne sont pas ceux aussi qui font tant de grimace. (VV 329-330)

C'est toujours avec une réfutation disqualificative des propos d'Orgon que Cléante attaque les idées de ce dernier :

C'est être libertin, que d'avoir de bons yeux;

Et qui n'adore pas de vaines simagrées,

N'a ni respect, ni foi, pour les choses sacrées.

Allez, tous vos discours ne me font point de peur;

Je sais comme je parle, et le Ciel voit mon cœur. (VV 320-324)

La réfutation disqualificative des propos d'Orgon et de ses idées était la première des visées de Cléante, mais cela ne veut pas dire qu'elle est la dernière. L'argumentation par disqualification ne se limite pas aux idées de l'interlocuteur, elle les dépasse pour viser l'interlocuteur lui-même.

b- La disqualification de la personne de l'adversaire :

Dans *Le Tartuffe*, la plupart des personnages jugent la personnalité des autres à travers leurs comportements et leurs attitudes vis-à-vis d'une personne ou d'une situation précises. C'est exactement le cas de Cléante qui juge la personnalité d'Orgon à travers son attitude envers Tartuffe. Cléante qualifie Orgon de fou en disqualifiant sa personne à travers ses comportements et son attitude, cela se réalise avec une réfutation moqueuse de la naïveté des paroles d'Orgon :

Parbleu, vous êtes fou, mon frère, que je croi.

Avec de tels discours vous moquez-vous de moi?

⁶ Voir CHARAUDEAU, P. *Quand l'argumentation n'est que visée persuasive. L'exemple du discours politique. Argumentation et communication dans les médias, Québec: Nota bene, 29-49.*

Et que prétendez-vous que tout ce badinage (VV 311-313)
Voilà de vos pareils le discours ordinaire.

Ils veulent que chacun soit aveugle comme eux (VV 318-319)

Cléante critique la naïveté d'Orgon et sa malvoyance et lui affirme que l'hypocrisie de Tartuffe est tout à fait claire à toute personne clairvoyante et capable de réfléchir sans faire intervenir ses émotions :

Hé quoi! vous ne ferez nulle distinction

Entre l'hypocrisie, et la dévotion?

Vous les voulez traiter d'un semblable langage,

Et rendre même honneur au masque qu'au visage ?

Egaler l'artifice, à la sincérité ;

Confondre l'apparence, avec la vérité ;

Estimer le fantôme, autant que la personne ;

Et la fausse monnaie, à l'égal de la bonne ? (VV 331-338)

La tentative de Cléante d'ouvrir les yeux d'Orgon n'a fait qu'augmenter l'intransigeance de ce dernier qui répond toujours négativement et rejette tout argument mais Cléante continue le chemin qu'il a commencé dans le but d'atteindre ses objectifs. Il finit l'argumentation disqualificative des idées et de la personne de son interlocuteur en présentant une description des conséquences néfastes des conduites d'Orgon si celui-ci insiste sur son attitude et ne change rien malgré tous ces arguments.

c- La disqualification des conséquences :

Suivre le chemin d'un hypocrite peut porter beaucoup de conséquences néfastes sur ceux qui le suivent, parce que personne ne peut prévoir ce que les faux dévots nourrissent dans les esprits de leur entourage et quelles idées ils répandent pour servir leurs propres intérêts. Cléante espère changer les attitudes d'Orgon ; l'objectif de ses propos de est dès lors de montrer le danger encouru en cas de ne pas freiner l'autorité confiée aux faux dévots :

D'autant plus dangereux dans leur âpre colère,

Qu'ils prennent contre nous des armes qu'on révère,

Et que leur passion dont on leur sait bon gré,

Veut nous assassiner avec un fer sacré.

De ce faux caractère, on en voit trop paraître;

Mais les dévots de cœur sont aisés à connaître. (VV 377-381)

A partir des conséquences négatives de l'abus de pouvoir qu'effectue généralement le faux dévot, Cléante disqualifie l'image de Tartuffe. Il présente aussi les caractéristiques du vrai dévot tout en montrant que Tartuffe ne les possède pas.

d- La disqualification de l'image de l'adversaire (la volonté obstinée):

La dévotion superficielle et apparente de Tartuffe est toujours mise en cause par ses opposants. Son image d'hypocrite est l'objet à démasquer pour tous les clairvoyants de la famille. La disqualification explicite et implicite de l'image de Tartuffe montrée à travers la démonstration axée sur ses comportements et ses paroles ne vise qu'à prouver à Orgon qu'il tient à tort cette personne et que sa conduite consistant à lui donner la situation d'un proche dans la famille ne peut qu'augmenter le danger de Tartuffe sur les intérêts de toute la famille. En présentant les qualités des vrais dévots, Cléante cherche à affirmer l'image hypocrite de Tartuffe et à prouver à Orgon son erreur vis-à-vis de cette personne :

Votre homme, à dire vrai, n'est pas de ce modèle,

C'est de fort bonne foi que vous vantez son zèle,

Mais par un faux éclat je vous crois ébloui (VV 405-407)

e- La disqualification des contradictions de l'adversaire :

La différence entre être et paraître, entre l'essence et l'apparence est un thème primordial chez Molière et cette idée est au cœur de notre corpus. Les comportements de Tartuffe visent à persuader qu'il est fortement attaché à tout ce qui est sacré, mais personne dans l'entourage d'Orgon n'en est dupe : seul Orgon, ému par la personnalité de Tartuffe ne voit pas la contradiction entre les comportements de Tartuffe et sa véritable identité hypocrite. Dès le début de la pièce Dorine, la servante, essaye vainement de faire comprendre à son maître que les comportements de Tartuffe ne sont point ceux des vrais dévots, et devant son échec Cléante prend le relais et met en cause explicitement les caractéristiques de Tartuffe en insistant sur la contradiction de ce dernier :

Il est de faux dévots, ainsi que de faux braves:

Et comme on ne voit pas qu'où l'honneur les conduit,
Les vrais braves soient ceux qui font beaucoup de bruit;
Les bons et vrais dévots qu'on doit suivre à la trace,
Ne sont pas ceux aussi qui font tant de grimace.

Hé quoi! vous ne ferez nulle distinction

Entre l'hypocrisie, et la dévotion? (VV 326-332)

f- La disqualification de la manipulation de l'adversaire :

S'argumentant de la force des croyances partagées, du poids des circonstances et de sa contrepartie, Cléante continue ses essais pour changer l'attitude d'Orgon tout en montrant le maximum de sa volonté ferme d'agir sur ce dernier. Il met en cause le caractère manipulateur de Tartuffe en suggérant à Orgon le risque de ne pas faire le bon choix, profitant du manque de légitimité et de crédibilité des comportements de Tartuffe pour fortifier la crédibilité et la légitimité de ses propos :

Aussi ne vois-je rien qui soit plus odieux,
Que le dehors plâtré d'un zèle spécieux;
Que ces francs charlatans, que ces dévots de place
De qui la sacrilège et trompeuse grimace
Abuse impunément, et se joue à leur gré,
De ce qu'ont les mortels de plus saint, et sacré.
Ces gens, qui par une âme à l'intérêt soumise,
Font de dévotion métier et marchandise,
Et veulent acheter crédit, et dignités,
À prix de faux clins d'yeux, et d'éclats affectés.
Ces gens, dis-je, qu'on voit d'une ardeur non commune,
Par le chemin du Ciel courir à leur fortune;
Qui brûlants, et priants, demandent chaque jour,
Et prêchent la retraite au milieu de la cour:
Qui savent ajuster leur zèle avec leurs vices,
Sont prompts, vindicatifs, sans foi, pleins d'artifices,
Et pour perdre quelqu'un, couvrent insolemment,
De l'intérêt du Ciel, leur fier (VV 359-375)

Lorsqu'on analyse les procédés persuasifs de Cléante, nous voyons que celui-ci a mis en cause tout ce qui concerne Orgon, ses comportements, ses idées et son image. Il a aussi critiqué Tartuffe en s'appuyant sur les descriptions de ses comportements par Dorine et

Orgon pour en déduire ses véritables critères, sa fausse dévotion et son hypocrisie ainsi que la menace cachée qu'il constitue envers toute la famille.

L'aspect actif de l'insulte :

L'insulte a toujours représenté une réaction qui reflète l'impuissance, la faiblesse, le manque d'arguments valides et adéquats du locuteur devant son adversaire. Mais selon Vincent et Barbeau « cette vision extrême de l'insulte ne tient compte que d'une faible part de la réalité, celle où l'insulte marque à la fois la capitulation devant l'adversaire et le coup final qu'on tente de lui porter »⁷ ainsi, dans notre corpus, ce n'est pas un manque d'arguments qui a poussé Cléante à l'insulte, c'est l'insulte qui est l'argument qu'il considère comme le plus valide.

- L'insulte, acte réactif et proactif ;

Le déclenchement de l'insulte ne vient donc pas du vide, il est la réponse à un autre acte qui le précède, montrant de ce fait un refus, un rejet ou un désaccord à propos de ce qui a été proposé.

Selon Vincent et Barbeau, « l'insulte est un acte de langage fondamentalement réactif, c'est-à-dire qu'elle est déclenchée par un discours (un comportement, une croyance....) à propos duquel est exprimé un désaccord »⁸

Dans la scène précédente (scène IV, acte1) Cléante était un témoin de l'aveuglette et l'indifférence d'Orgon par rapport aux arguments de Dorine, il a essayé d'ouvrir les yeux à son beau-frère Orgon avec un style doux et des arguments logiques qui montrent son désaccord envers son attitude :

A votre nez, mon frère, elle se rit de vous,

Et, sans avoir dessein de vous mettre en courroux,

Je vous dirai tout franc que c'est avec justice.

A-t-on parlé d'un semblable caprice ? (VV 259-262)

Mais en apercevant le refus et le rejet de tous ces arguments logiques, Cléante réagit violemment et insulte Orgon en lui adressant un jugement négatif sur sa personnalité et sur ses comportements :

Parbleu, vous êtes fou, mon frère, que je croi.

Avec de tels discours vous moquez-vous de moi ?

Et que prétendez-vous que tout ce badinage... (VV 311-313)

Dans leur recherche, Vincent et Barbeau ont affirmé l'existence d'un lien étroit entre le désir de persuader quelqu'un et le fait de lui adresser des insultes ;

« Relation persuadeur /persuadé sous l'éclairage de celle d'insulteur / insulté »⁹

Mais si l'on considère l'acte d'insulter comme acte réactif, il est important de souligner qu'il est en même temps proactif : d'une part, à partir de sa visée persuasive, l'acte d'insulter appelle une réaction en retour de la part de l'allocutaire « effet perlocutoire », il vise de prime abord à faire réagir l'insulté et à le pousser à se comporter suivant les objectifs de l'insulteur.

Dans la discussion entre Cléante et Orgon, nous pouvons voir tout clairement la réaction d'Orgon. Celui-ci essaye de répondre aux tentatives de Cléante de le dissuader concernant Tartuffe par une autre tentative cherchant à montrer les qualités de ce dernier. En effet, Orgon considère que les qualités « présumés » de Tartuffe prouvent sa dévotion et son attachement aux objets sacrés et que finalement, celui-ci ne voit la vie qu'en poussière ;

⁷ Op.Cit.

⁸ Ibid

⁹ Ibid

Mais vous ne croiriez point jusqu'où monte son zèle ;
Il s'impute à péché la moindre bagatelle,
Un rien presque suffit pour le scandaliser,
Jusque-là qu'il se vint l'autre jour accuser
D'avoir pris une puce en faisant sa prière,
Et de l'avoir tuée avec trop de colère. (VV 305-310)

D'autre part, insulter, c'est attaquer l'autre et en même temps lui ouvrir la voie de pouvoir répliquer vu que l'autre n'est pas en position d'incapacité de répondre à l'insulte par une autre et de réagir à l'acte de disqualification par un autre pareil. Cette idée est bien prouvée dans les propos d'Orgon, qui, reçoit une autre insulte de Cléante accompagnée d'autres arguments logiques et raisonnables :

Cléante :
Voilà de vos pareils le discours ordinaire.
Ils veulent que chacun soit aveugle comme eux.
C'est être libertin, que d'avoir de bons yeux;
Et qui n'adore pas de vaines simagrées, (VV 318-321)

En effet, Cléante attaque la personnalité d'Orgon et ses comportements en reprenant ses paroles et en lui décrivant sa naïveté et son manque d'expérience :

Hé quoi! vous ne ferez nulle distinction
Entre l'hypocrisie, et la dévotion?
Vous les voulez traiter d'un semblable langage,
Et rendre même honneur au masque qu'au visage?
Egaler l'artifice, à la sincérité;
Confondre l'apparence, avec la vérité;
Estimer le fantôme, autant que la personne;
Et la fausse monnaie, à l'égal de la bonne? (VV 331-338)

Contre cette accusation de l'aveuglette et du manque d'expérience, Orgon montre une réaction plus violente encore tout en se moquant des propos de Cléante et en le disqualifiant:

Oui, vous êtes, sans doute, un docteur qu'on révère;
Tout le savoir du monde est chez vous retiré,
Vous êtes le seul sage, et le seul éclairé,
Un oracle, un Caton, dans le siècle où nous sommes,
Et près de vous ce sont des sots, que tous les hommes. (VV 346-350)

- **La visée illocutoire de l'acte d'insulter :**

La visée illocutoire de l'acte d'insulter peut être plurielle et se différencie selon le contexte d'énonciation.

Selon Auger et al, : « il appartient au programme illocutoire et perlocutoire de l'injure d'être un énoncé blessant, visant à rabaisser autrui, dans une situation discursive donnée, souvent en contexte de forte tension »¹⁰. Dans de différents contextes, plusieurs discussions

¹⁰ AUGER, N, FILLOL, V, LOPEZ, J & MOÏSE, C. *La violence verbale : enjeux, méthode, éthique* , Cahiers de l'institut de linguistique de Louvain 29 : 1-2, 2003, pp.131-149

finissent par des mots blessants. La personne qui en fait recours se voit poussée contre son gré faute de pouvoir changer le point de vue de l'insulté et son attitude vis-à-vis d'un sujet précis malgré tous les procédés utilisés pour le persuader.

Mais, malgré son aspect blessant, l'insulte contient des bénéfices pour l'insulté, elle est utilisée dans notre corpus pour le prévenir d'un danger, pour l'encourager à éliminer une menace qui va causer du mal non seulement à l'insulté, mais à d'autres personnes qui ne sont pas dans une position de réagir face à cette menace. Le droit d'agir n'est attribué qu'à l'insulté, c'est pourquoi il est le récepteur, rien que pour l'inciter à corriger sa faute.

- **Spécificité de l'insulte dans le discours comique :**

La visée illocutoire du discours comique qui se manifeste dans un contexte particulier est tout à fait claire et facile à saisir, se résumant par le fait d'instruire tout en faisant rire. C'est-à-dire que l'effet comique est le premier objectif du discours comique et qu'il n'est jamais à négliger surtout dans un contexte de disqualification.

Le deuxième objectif principal de l'insulte est de disqualifier l'interlocuteur (sa personnalité et ses comportements), et l'effet de cette disqualification est d'outrager cette personne, de la maltraiter, de la blesser, de la rabaisser et de la déplacer.

Parfois on assiste à une scène contenant des insultes qui ont apparemment une visée illocutoire d'actes de langage blessants, mais ces actes n'ont qu'un effet perlocutoire comique, tout loin du sens de l'outrage. Et parfois on trouve un texte comique qui, de part sa logique ou son aspect intellectuel, ne cherche à divertir de prime abord mais à prévenir ce qui est exactement le cas des insultes de Cléante adressées à Orgon.

Nous pouvons donc ajouter un élément primordial à la visée illocutoire et perlocutoire de l'insulte. Cet élément apparaît comme l'objectif de base de tout discours dramatique et surtout du discours comique. Il consiste à corriger les défauts des personnes et des sociétés en informant des erreurs commises et cherchant à ce que le public concerné soit persuadé de ses propres erreurs, qu'il prenne en considération les informations présentées et qu'il réagisse par conséquent conformément aux attentes de l'insulteur.

La visée illocutoire de l'insulte dans notre corpus est donc de susciter une réaction favorable aux objectifs prédéterminés par l'insulteur à travers la transmission des informations concernant l'erreur commise par l'insulté pour l'encourager à changer ses idées et par conséquent, à changer son attitude vis-à-vis de l'objet discuté.

Cléante s'efforce de montrer à Orgon que la vraie dévotion devait être plus discrète que celle que manifeste Tartuffe. Pour dissuader les arguments d'Orgon et le prévenir de l'hypocrisie de Tartuffe, Cléante a besoin d'arguments solides parce que dans la vie quotidienne de la famille, quiconque ose critiquer le personnage dévot « Tartuffe », met Orgon dans des colères aveugles. Le maître de la famille apparaît comme un sot face aux arguments irréfutables et aux évidences les plus claires qu'explique Cléante, il montre une confiance imperturbable de la vraie dévotion de Tartuffe.

D'après Vincent et Barbeau, la visée illocutoire de l'insulte est d'« exhiber simultanément un désaccord et une émotion : l'insulte serait une manière de s'opposer à un comportement, une manière d'être, une action ou une croyance, tout en cherchant un effet perlocutoire de modification de comportement ou d'excuse. »¹¹

La visée illocutoire de l'acte d'insulter est donc divisée en trois étapes¹² :

- L'acte locutoire (Faire – savoir)

¹¹ Op. Cit.

¹² Voir Austin, *Quand dire, c'est faire*.1970 et Searle, *Les actes de langage*, 1973

- L'acte illocutoire (Faire – croire)

- L'acte perlocutoire (Faire – faire)

Normalement, on passe de de l'acte locutoire d'insulter (informer des défauts) à l'acte illocutoire (faire croire à la négativité de l'acte disqualifié) et l'acte perlocutoire se manifeste par le fait de (faire – agir ou faire – faire) c'est-à-dire pousser l'insulté à réagir contre l'insulte.

- **Les types d'actes dans le discours disqualificatif dans Le Tartuffe :**

Chevalier et de Chanay¹³ affirment que l'insulte est un acte de langage complexe qui cumule l'assertif (attribuer à B des caractéristiques dévalorisantes), l'expressif (manifester à B une attitude hostile) et le directif (solliciter une réaction de la part de B).

Ce qui est essentiel pour nous c'est le caractère directif impliqué dans le processus argumentatif de persuasion, cherchant à moduler l'attitude et le comportement et à faire réagir l'insulté conformément aux buts recherchés.

En fait, l'acte d'insulter n'est pas gratuit. Il est nécessaire de mentionner que le fait d'informer l'interlocuteur de ses défauts n'est pas la visée principale de cet acte même s'il apparaît comme but essentiel. Il y en a un autre caché derrière l'insulte, il est indirect mais facile à saisir, c'est le fait d'encourager l'insulté à corriger ces défauts et à éviter les dangers encourus au cas où il persiste à ne pas suivre les conseils impliqués dans l'insulte.

- **La réaction à l'insulte :**

Face à l'acte d'insulter, la réaction de l'insulté dépend généralement de la force des insultes présentées par l'insulteur, leur intensité et leur effet sur lui.

Dans la pièce analysée, la réaction d'Orgon devant la disqualification de sa personnalité, de ses comportements et de son attitude vis-à-vis de Tartuffe et devant la disqualification adressée à celui-ci ne correspond pas à celle prévue par l'insulteur.

D'après les recherches de Vincent et Barbeau, nous avons deux possibilités pour prévoir la réaction de l'insulté : d'une part, une possibilité d'une réaction positive qui apparaît lorsque l'insulté comprend la visée primordiale des paroles de l'insulteur de faire usage de la transgression d'une règle sociale ; et accepte la légitimité de l'insulteur à condamner l'acte insulté et par conséquent, il réagit avec une force d'émotions traduite par une modification d'attitude ou de comportement, par une reconnaissance des torts ou par une présentation d'excuse. Dans ce cas, l'insulteur atteint les objectifs de son acte d'insulter et le processus persuasif mène au succès.

cependant, la possibilité d'une réaction négative ne doit pas être négligée, elle est plus prévue que la réaction positive étant donné que personne n'accepte d'être insulté, et l'insulté réagit de façon à contester, à la fois, l'insulte, de toutes les manières possibles (verbalement, para-verbalement ou physiquement) et le droit qu'a l'insulteur d'accomplir son acte. Et cette réaction est justifiée fortement selon Vincent et Barbeau :

« L'insulte qui engendre la bagarre, forme extrême de la montée en tension, n'est en effet pas une réaction atypique dans certains contextes »¹⁴.

- **Les conditions de réussite ou d'échec :**

¹³ Chevalier, Y., & de Chanay, H. C. *Savoir être insulteur, ou les marqueurs verbaux et non verbaux de l'insulte: quelques exemples de "pédé". Les insultes en français: de la recherche fondamentale à ses applications*, 2009, 45-74. cité par <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02043457/>

¹⁴ Op. Cit.

Pour vérifier son succès ou son échec, l'acte d'insulter dépend normalement d'un certain nombre de conditions qui garantissent sa satisfaction.

Selon Récanati¹⁵, l'acte illocutoire est accompli si l'on manifeste par son énonciation une certaine intention et que l'on parvient à faire reconnaître cette intention par le destinataire.

Suivant cette idée, nous considérons que l'acte de Cléante consistant à insulter Orgon pour le prévenir du danger et le persuader de changer d'attitude est satisfait ; du fait que les propos de Cléante ont une visée persuasive explicite et que l'allocutaire Orgon reconnaît bien cette visée.

Mais il est essentiel de mentionner que l'acte d'insulter a échoué d'atteindre ses objectifs et que tous les procédés utilisés par Cléante n'ont fait qu'augmenter la résistance d'Orgon et fortifier sa conviction de l'innocence de Tartuffe face à tous les jugements que lui adressent les personnages « anti-Tartuffe ».

Les éléments qui ont causé l'échec des procédés de Cléante et empêché l'obtention de ses objectifs sont : en premier lieu, l'exagération de l'intellect utilisée par Cléante ce qui a augmenté le refus du personnage visé par cette persuasion puisque l'intellect ne suffit pas pour changer l'attitude de l'autre. Cette idée est bien prouvée par Plantin, qui affirme que « la persuasion complète est obtenue par la conjonction de trois "opérations discursives", le discours doit enseigner, plaire, toucher : car la voie intellectuelle ne suffit pas à déclencher l'action ».¹⁶

La deuxième raison causant l'échec des tentatives de Cléante est l'obstination du personnage visé par la persuasion. Il s'obstine dans sa réfutation des arguments chargés de toute force et rejette des preuves irréfutables.

Cette réaction prévue d'Orgon, séduit du caractère et des comportements de Tartuffe est totalement contradictoire avec les recherches élaborées par Charaudeau assurant que « plus une formule est concise et en même temps chargée sémantiquement, globalisant ainsi une ou plusieurs idées en les essentialisant et en les rendant floues, plus elle aura de force d'attrance »¹⁷

- Les résultats de la recherche :

- 1- L'insulte n'est pas un moyen argumentatif efficace dans le processus persuasif mené par quelques personnages moliéresques.
- 2- Le discours disqualificatif est chargé de plusieurs visées et peut avoir des objectifs explicites et d'autres implicites.
- 3- La réussite du processus persuasif relié à l'insulte dépend de plusieurs facteurs qui fonctionnent ensemble et dont l'un ne doit pas éliminer l'autre.
- 4- L'aspect émotif joue un rôle primordial dans le cheminement du processus persuasif et la réussite des procédés utilisés.
- 5- L'exagération des arguments intellectuels peut mener à des résultats non désirables et les procédés utilisés seront voués à l'échec.
- 6- L'accumulation des arguments qui a normalement des effets positifs dans certains contextes n'a joué qu'un rôle négatif dans le recours à l'insulte et n'a fait qu'augmenter la résistance à la persuasion et l'obstination devant toute tentative de persuader l'insulté.
- 7- L'insulte qui est un terme impliquant un jugement négatif peut avoir des aspects positifs du fait qu'elle cherche le bien pour l'insulté.

¹⁵ Voir RECANATI, F. *Les énoncés performatifs*, Seuil, Paris, 1981

¹⁶ PLANTIN, *L'argumentation*, Seuil, Paris, 1996, p.4

¹⁷ CHARAUDEAU, P. *Les masques du pouvoir*, 2005, p.76

8- Les objectifs de l'insulte dans Le Tartuffe se résument par le fait de suivre des étapes précises : d'abord, l'insulté doit prendre conscience de l'erreur qu'il commet, ensuite, il doit changer son avis préalable et son attitude vis-à-vis de quelqu'un ou quelque chose, et enfin, il change ses comportements. Cela conduit le faire adhérer l'insulté à un autre comportement et par conséquent agir donc de façon à appliquer les conseils impliqués par l'insulte, ou être persuadé du point de vue de l'insulteur/persuadeur.

- Conclusion

Les procédés de Dorine et de Cléante n'ont pas atteint leur visée persuasive à cause de deux raisons principales :

D'abord, c'est à cause de la conviction ferme d'Orgon de l'innocence, de la loyauté et de la dévotion de Tartuffe d'où vient la difficulté de le persuader de l'hypocrisie de ce dernier. Et parce que le fait de changer l'image incontestable de Tartuffe prend beaucoup de temps du fait que plus la conviction est solide, plus la mission de la changer est difficile. Mais les personnages ne perdent jamais espoir : plus Orgon résiste, plus on essaie, plus il refuse, plus on cherche de nouveaux procédés pour effacer l'image du vrai dévot et dévoiler sa véritable identité.

A chaque fois qu'Orgon montre une obstination ou qu'il rejette le procédé, les tentatives des personnages se multiplient. Ils cherchent d'autres procédés, plus forts, plus efficaces, plus persuasifs même s'ils doivent faire recours à la violence verbale. Ils profitent des échecs des autres personnages pour les réparer et pour compléter leur propre mission consistant à éviter le danger et à éliminer la menace qui va détruire toute la famille et non pas Orgon à lui seul.

Bibliographie :

- 1- AMOSSY, R. L'argumentation dans le discours, Armand Colin, Paris, 2006.
- 2- ARISTOTE. Rhétorique, traduction de Charles-Émile Ruelle, introduction de Michel Meyer, commentaire de Benoît Timmermans, Le livre de poche, Paris, 1991.
- 3- AUGER, N, FILLOL, V, LOPEZ, J & MOÏSE, C. La violence verbale : enjeux, méthode, éthique , Cahiers de l'institut de linguistique de Louvain 29 : 1-2, 2003, 131-149
- 4- AUSTIN, J.L. Quand dire, c'est faire, Seuil, Paris, 1970.
- 5- CALAS, F. L'injure en régime comique dans les comédies de Molière: étude des mécanismes discursifs d'inversion performative. Miscommunication and Verbal Violence Du malentendu à la violence verbale Misskommunikation und verbale Gewalt, 2015, 179-193. Cité par <https://tuhat.helsinki.fi>
- 6- CHARAUDEAU, P. Le discours politique. Les masques du pouvoir. Vuibert. Paris, 2005
- 7- CHARAUDEAU, P. Quand l'argumentation n'est que visée persuasive. L'exemple du discours politique. Argumentation et communication dans les médias, Québec: Nota bene, 2005, 29-49.
- 8- CHEVALIER, Y., CHANAY, H. C. Savoir être insulteur, ou les marqueurs verbaux et non verbaux de l'insulte: quelques exemples de "pédé". Les insultes en français: de la recherche fondamentale à ses applications, 2009, 45-74. cité par <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02043457/>
- 9- LAGORGETTE, D. Insulte, injure et diffamation: de la linguistique au code pénal?. Argumentation et Analyse du Discours [En ligne], 8, 2012, mis en ligne le 15 avril

2012, consulté le 21 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/aad/1312> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.1312>

10- PLANTIN, C. L'argumentation, Paris, Seuil. 1996. 96

11- RECANATI, F. Les énoncés performatifs, Paris, Seuil, 1981

12- SEARLE, J.R. Les actes de langage, Paris, Hermann. 1972.

13- VINCENT, D., & BERNARD BARBEAU, G. Insulte, disqualification, persuasion et tropes communicationnels: à qui l'insulte profite-t-elle? ». Argumentation et Analyse du Discours [En ligne], 8, 2012, mis en ligne le 15 avril 2012, consulté le 21 février 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/aad/1252> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.1252>